

IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°92 avril-mai 2012 - 5 € www.ideal.fr

ART PARIS

En avant-première

DÉCO ARTY & TRENDY

7 intérieurs détonants

ART CITY GUIDES

Pékin, Séoul... et Nantes

FOCUS

Les enfants de Pinault

PORTRAITS

Les artistes qui feront
le buzz en 2012

IDEAT A OBTENU
LA PLUS FORTE
HAUSSE DE DIFFUSION
TOTALE (OJD)
DES MAGAZINES DE
DÉCORATION EN 2011 (+ 6,49%)

GAGNEZ

3 ICÔNES

DU DESIGN

BY CAPPELLINI



100% ARTY

LE MAGAZINE DÉCO NOUVELLE GÉNÉRATION

IDEAT
PARTENAIRE
OFFICIEL

ART
PARIS
ART
FAIR
2012
29 MARS - 1^{ER} AVRIL
GRAND PALAIS



PHOTO GIDEON HART

Libby Sellers, la défricheuse

Voilà une commissaire parfaitement indépendante. Désormais galeriste, la Londonienne Libby Sellers défend le design en galerie comme une discipline à part entière et non une sous-catégorie de l'art. Dans un pays qui est devenu la place forte du design international, cette prise de position prend tout son sens.

PAR MARIE LE FORT

Après avoir émergé comme un « design thinker » au Royal College of Art londonien puis étudié l'histoire de l'art au Victoria & Albert Museum, Libby Sellers rejoint le Design Museum sous la direction d'Alice Rawsthorn en tant que commissaire. Sur place, passionnée par l'émergence de nouvelles formes d'expérimentation formelle, elle crée Design Mart, une plateforme d'expression pour le design contemporain. Un parti pris pointu, exigeant et non commercial qui la pousse à se lancer à son compte en 2007 : quatre années durant, elle conduit une série d'expositions et de galeries pop-up qui lui valent une reconnaissance internationale. En septembre dernier, Libby Sellers s'installait « *pour de vrai, entre des murs permanents* », lance-t-elle avec un trait d'ironie. « *Exposer dans un espace éphémère était devenu un frein, car on prenait chaque nouvelle présentation pour un exercice de style.* »

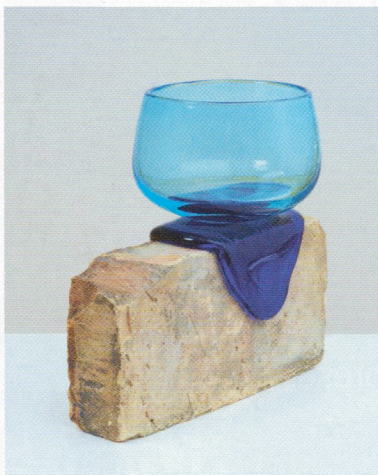
Libby Sellers s'insurge volontiers contre le terme de « Design Art » qui régit sa profession : « *Utilisé en premier par Alexander Payne, directeur du département design chez Phillips de Pury, le Design Art fut imaginé pour décrire un type de vente aux enchères qui sortait du cadre des arts appliqués ou des arts décoratifs. Depuis, la maison a abandonné cette terminologie pour revenir au mot Design, tout simplement. Et j'applaudis. Pourquoi ? Parce que l'expression Design Art a une*



PHOTO JOAKIM BLOKSTROM

En haut :
Vue de l'exposition collective
« GrandMateria II », qui montrait le travail
des designers européens les plus innovants.

Ci-dessus :
Libby Sellers dans les murs de sa galerie
londonienne.



connotation négative. Elle sous-entend que le design ne peut exister en tant que discipline de référence. Or, même dans ses formes les plus expérimentales, il est souvent conçu par des créatifs qui ont un diplôme de design industriel. La seule différence, c'est que ce type de design explore une voie plus intimiste, qui échappe à la production en série. Mais cet état de fait ne devrait pas en faire le parent pauvre du design, une sorte de bâtard rescapé du monde de l'art ! Il se pourrait bien au contraire que ce soit l'inverse. Dans les années 1920, les pièces d'Eileen Gray étaient bien présentées en toutes petites séries dans des galeries parisiennes. Parle-t-on aujourd'hui pour autant de Design Art à son sujet ? »

Un point de vue nouveau sur le design

A Design Miami Basel, Libby Sellers dévoilait, dans la même logique, un ouvrage consacré à l'analyse du marché du design : *Why What How – Collecting Design in a Contemporary Market* décrypte les mécanismes qui animent la discipline, récemment devenue hyper spéculative. « Toutes ces formes nouvelles sont une célébration du procédé, de la main créative, de la beauté de la matière au contact du geste. Moins propres, moins lisses, elles sont un éloge de l'imperfection : elles replacent la psychologie et la perception des objets au cœur du débat, fustigent une création répétitive assistée par les mêmes logiciels de simulation. Ce "design critique" échappe à la surconsommation, à la production de masse. Il s'inscrit dans la lignée de l'Arte Povera, où la matière, même la plus simple, est anoblie par un geste décomplexé, un point de vue neuf. »

Célébrant le design comme une discipline hautement créative, Libby Sellers démontre que certains objets peuvent, par leur force visuelle, échapper à un environnement purement consumériste et ouvrir le débat sur des questions d'usage, voire sociétales. Les céramiques et plaid muraux politiquement engagés du duo italien Formafantasma, par exemple, évoquent les décennies colonialistes de l'Italie, les échanges culturels qu'elles déclenchèrent et le sort de générations de migrants d'Afrique du Nord. A contrario, la série de carafes gravées imaginées par Marc Braun pour Lobmeyr laissent place à une « narration autour de l'eau, des lacs et rivières », tandis que Simon Heijdens s'attache à imaginer des paysages digitaux interactifs où le simple passage des visiteurs déclenche la prolifération de graminées. Une vision sémiologique et humaniste du design qui replace l'identité individuelle au cœur du processus créatif.

LIBBY SELLERS. 41-42 Berners Street, W1T 3NB Londres. www.libbysellers.com

Du 23 mars au 28 avril, la galerie présente le travail du graphiste Richard Hollis.

Ci-dessus à gauche :

Brick Glass (2010) est issu du travail du designer Fabien Capello sur les matériaux et savoir-faire vénitiens.

Ci-dessus à droite :

De ses travaux sur le ciment mélangés à différentes fibres, Nicolas Le Moigne a tiré ses *Slip Stool 1* (2008).